

Définition : *La littératie est la capacité d'utiliser des imprimés et des écrits nécessaires pour fonctionner dans la société, atteindre ses objectifs, parfaire ses connaissances et accroître son potentiel.*

Les échelles de littératie et de numératie comportent cinq niveaux de capacités allant du niveau 1 (le plus faible) au niveau 5 (le plus élevé).

Une personne qui se classe au niveau 1 a 80 % de chances d'accomplir avec succès des tâches liées au même niveau.

L'une des tâches les plus simples (niveau 1) consiste, pour le répondant, à lire une étiquette de médicament afin de déterminer le nombre maximal de jours de prise du médicament.

Au niveau 1, une personne peut être capable de repérer un élément d'information identique ou synonymique à l'information donnée dans une directive mais, en général, elle a de la difficulté à faire des déductions de faible niveau. La proportion d'adulte qui se classent à ce niveau au Canada atteint environ 15%.

Les personnes qui se classent au niveau 2 de l'échelle des textes suivis sont capables de faire des déductions de faible niveau en repérant un ou plusieurs éléments d'information et en intégrant ou en mettant en opposition deux ou plusieurs éléments d'information tirés de sections de texte contenant quelques éléments de distraction. Ainsi, ces personnes ne sont pas nécessairement capables de toujours comprendre des textes et des tâches plus difficiles de plus en plus courants dans les sociétés modernes. Environ une personne sur quatre se classe à ce niveau aux Bermudes, au Canada et en Norvège.

Au niveau 3, une personne est capable de faire des déductions de faible niveau en repérant quelques éléments d'information dans un certain nombre de phrases ou de paragraphes et en intégrant ou en mettant en opposition des éléments d'information tirés de sections de texte contenant un certain nombre d'éléments de distraction. Ce niveau est considéré comme le niveau minimal permettant de comprendre et d'utiliser l'information contenue dans des textes et des tâches de difficulté grandissante qui caractérisent la société du savoir émergente et l'économie de l'information.

Les personnes qui sont compétentes au niveau 4 ou 5 sont capables de faire des déductions de niveau moyen ou de haut niveau en intégrant ou en mettant en opposition des éléments d'information abstraits contenus dans des textes relativement longs renfermant un certain nombre d'éléments de distraction.

Entre la période d'enquête de l'EIAA et celle de l'ELCA, le Canada a vu reculer l'inégalité des niveaux de compétences entre les groupes les plus performants et les moins performants.

Au Canada, près de 40% de la population se situent aux niveaux 1 et 2.

Le nombre de personne qui se classent au niveau 1 au Canada a baissé d'environ 2%.

Au Canada, 9,5% des adultes de 16 à 25 ans se classent au niveau 1.

Statistiques pour le Canada, tous âges confondus.

Niveau 1 : 14,9%

Niveau 2 : 26,9%

Niveau 3 : 37,6%

Niveau 4/5 : 20,5%

L'éducation ne « fixe » pas les niveaux de compétence pour la vie. D'autres facteurs jouent un rôle important dans l'acquisition, le perfectionnement, le maintien et la perte des compétences au cours de la vie.

Depuis l'EIAA, au Canada nous comptons une hausse de 13% de la participation à des programmes de formation aux adultes. Cependant, les études publiées donnent à penser que les adultes instruits bénéficient le plus des formes structurées d'apprentissage. Au Canada, Au Canada, les adultes aux compétences élevées sont presque cinq fois plus portés à participer activement à l'apprentissage informel que les adultes aux compétences faibles.

Pourcentage des personnes de 16 à 65 ans qui participaient à l'éducation et à la formation des adultes pendant l'année précédant l'interview : 22,1%. C'est 7,4% de plus que les données établies par l'EIAA de 1994.

Les adultes aux compétences faibles courent plus de risques que les adultes aux compétences moyennes ou élevées d'être en chômage ou d'être inactifs pendant six mois et plus.

Les faibles compétences constituent, chez les bénéficiaires de l'aide sociale, un obstacle courant à l'emploi et que les personnes qui n'obtiennent pas une formation d'appoint ont moins de chances de réussir sur le marché du travail.

Les personnes qui se classent aux niveaux 3 et 4 ou 5 sont moins nombreuses chez les immigrants que chez les adultes nés au pays.

Il existe un écart entre le niveau de scolarité et les compétences des immigrants. Au Canada, par exemple, plus de 65 % des nouveaux immigrants ont dépassé le deuxième cycle de l'enseignement secondaire; néanmoins, environ 40 % seulement se classent aux niveaux 3 et 4 ou 5.

Les évaluations ont été menées dans la ou les langues officielles des pays participants. On s'attend donc à ce que les immigrants dont la langue maternelle est différente de la langue de l'évaluation aient moins de chances d'obtenir de bons résultats que ceux dont la langue maternelle est la même. Des études antérieures révèlent que l'effet du statut linguistique constitue un déterminant important des compétences en littératie, surtout dans les pays qui comptent des proportions relativement élevées d'immigrants. Et, en effet, La proportion d'immigrants qui se classent aux niveaux 1 et 2 est plus forte chez ceux dont la langue maternelle est différente de la langue du test.

Les résultats laissent entrevoir qu'en moyenne, les résultats en littératie des jeunes Canadiens sont moins élevés d'après l'ELCA que d'après l'EIAA. De plus, le recul est surtout apparent chez les jeunes défavorisés.

Des études sur les aptitudes linguistiques, cognitives et sociales des enfants confirment l'importance de grandir dans un milieu stimulant qui valorise la langue durant les premières années de la vie.

Les antécédents des parents et leur participation à la scolarité de leur enfant exercent à long terme les effets marquants sur la vie professionnelle de ce dernier.

Les conditions de santé en général et au travail apparaissent toutes deux comme fortement liées au niveau de littératie.

L'investissement dans les compétences de base se traduirait par une amélioration des niveaux de santé, un accroissement de la productivité, une réduction des coûts sociaux et une hausse de la croissance.